Notes sur l'asphalte. Une Amérique mobile et précaire, 1950-1990.

Nathalie Boulouch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27395>

DOI : 10.4000/critiquedart.27395

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Nathalie Boulouch, « Notes sur l'asphalte. Une Amérique mobile et précaire, 1950-1990. », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27395>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Notes sur l'asphalte. Une Amérique mobile et précaire, 1950-1990.

Nathalie Boulouch

- 1 En 2015, l'exposition Las Vegas Studio. Images des archives de Robert Venturi et Denise Scott Brown a fait découvrir au public des Rencontres photographiques d'Arles le projet Learning from Las Vegas publié en 1972 comme une étude d'urbanisme sur la ville américaine. Menée par des architectes et urbanistes, celle-ci prenait appui sur un corpus de photographies diapositives couleurs qui révélaient une vision analytique de la ville américaine. Deux ans plus tard, grâce à l'exposition présentée au Pavillon Populaire de Montpellier du 8 février au 16 avril 2017, ce sont d'autres travaux photographiques de géographes, urbanistes et architectes américains qui sont portés à la connaissance. Là aussi, c'est le paysage vernaculaire américain qui est représenté sur des milliers de diapositives. L'exposition et le catalogue associé bénéficient de l'expertise de Jordi Ballesta qui a consulté les archives de ces chercheurs (Donald Appleyard, Allan Jacobs, Chester Liebs, Richard Longstreth, David Lowenthal) rassemblés autour de la figure emblématique de John Brinckerhoff Jackson qui a joué un rôle majeur dans le développement des études paysagères aux Etats-Unis à partir des années 1950. L'expérience de la route et des « paysages ordinaires » qu'elle fait percevoir est au cœur des études de ces chercheurs qui se sont emparés de la photographie comme d'un outil de prise de notes visuelles sur le terrain d'observation. Le statut de ces images était ainsi celui de « simples documents de recherches » produits dans le cadre de travaux de chercheurs-enseignants. Ils n'avaient jusqu'alors trouvé une diffusion que par la projection dans le contexte pédagogique et par la publication dans des ouvrages spécialisés. De ce fait, l'un des apports essentiels de cette exposition est « de réinterroger quelque peu l'histoire de la photographie documentaire et paysagère américaine. » (p. 13). Comment, en effet, situer ces photographies aujourd'hui exposées, par rapport à celles de Walker Evans, Ed Ruscha et Stephen Shore en passant par les travaux de la Farm Security Administration et de l'exposition New Topographics (1975). Si ces repères sont mentionnés, on regrette que la publication se limite à soulever la question dans un entretien avec les commissaires sans saisir l'occasion de s'en emparer tout en interrogeant ce que la valorisation de ces

ensembles inédits produit d'un point de vue historiographique. Ce qui trouble particulièrement face à la découverte de ces corpus – comme de celui de Learning from Las Vegas – est la proximité avec une photographie qui émerge au même moment dans le champ artistique, à commencer par celle de Stephen Shore qui, au début des années 1970, traversait lui aussi l'Amérique pour son projet *American Surfaces* qui sera exposé pour la première fois en 1972 à la Light Gallery de New York. Contemporaines, ces photographies en couleurs frappent par leur ressemblance iconographique. Mais le projet qui en signe l'origine diffère. De même, comment penser la relation avec la peinture hyperréaliste américaine qui s'impose dans cette même décennie ? La vertu de ce catalogue qui fait la part belle à l'album de photographies couleurs – et c'est tant mieux – est de poser à nouveau frais la question de la photographie documentaire. Il engage à poursuivre la réflexion sur la représentation du paysage urbain américain de la seconde moitié du XXe siècle à la croisée du champ photographique et de celui de l'art contemporain.